

Drôle de temps

La saison froide a déjà montré le bout de son nez depuis quelques semaines, ce qui est tôt. Cette année les saisons vont de travers. Les informations aussi. La saison chaude a débuté en mars, ce qui est normal. C'est ensuite que les choses se sont dérégées. C'est donc en pleine chaleur maximale, le plafond se situant aux environs des 45 °, qu'une émission de Radio France Internationale (RFI) m'apprend que, du côté des crises économiques, ça chauffe aussi. En effet, le FMI a répertorié, depuis les années septante, cent soixante et quelques crises bancaires, deux cent cinq crises monétaires et septante-deux crises souveraines. Ce qui signifie que les illusions ont bien plus de force que les réalités, puisqu'on arrive toujours à faire croire aux gens que les crises ne sont que des accidents passagers, qu'il faut savoir endurer pour bénéficier de la prospérité, qui serait, selon cette option, la norme. En réalité ces chiffres nous apprennent que, sur les quelques quarante années écoulées, il y a eu, quelque part dans le monde, en moyenne onze crises par an, touchant plus ou moins de gens. Le douzième mois c'est pour se reposer tout en rêvant à la prospérité ! A ce mal endémique, quel traitement antidépresseur opposer ? Les politiciens se battent, les uns prônent une politique d'austérité, les autres, au contraire, assurent que les dépenses publiques vont aider à relancer l'économie. Mais bien peu envisage de changer un système, uniquement basé sur la croissance, qui s'est révélé mille fois défaillant.

La saison des pluies est venue deux mois trop vite, en mai, reléguant derrière elle les soucis de la crise financière. Le douze, la première pluie est tombée, écourtant considérablement la saison chaude. Les pluies sont violentes, mais brèves, précédées par des vents furieux, chargés de sable. La première fois que j'ai vu la pluie tomber ici, j'ai cru que nous avions affaire à une tempête sans précédent et suis sortie avec angoisse de mon abri, une fois le calme revenu. Dans la maison où j'étais, à ma grande surprise, aucun dégât. Par contre, dans la rue avoisinante, un mur de maison s'est effondré et deux enfants sont morts. Heureusement ces accidents restent marginaux. Avant la saison des pluies, si on en a les moyens, on met sa tente en ordre : remplacer les bois servant d'armature si les termites les ont maltraités, ainsi que les nattes en palmier doum, vérifier si la bâche en plastique est encore solide. Après chaque averse, court un air vivifiant, qui contraste avec les jours très chauds qui séparent chaque orage. Ça doit être en pleine tourmente, que j'entends, toujours sur RFI, deux nouvelles qui décoiffent, autant que les vents de pluie :

- Au Nigeria, une vieille femme, accusée de sorcellerie, est tuée à coups de machette, ainsi que cinq de ses enfants et petits-enfants. Le journaliste s'indigne de la barbarie qui se manifeste encore de la sorte. La sorcellerie est perçue comme une croyance stupide, d'un autre âge et l'accusation de sorcellerie le fait d'une rumeur forcément infondée, puisque la sorcellerie n'existe pas.
- En France, un procès met en cause le Mediator, un médicament contre le diabète, prescrit abusivement comme coupe faim, qui provoque une maladie de la valve du cœur et qui aurait tué plus de mille personnes dans ce pays. Concernant ce cas, le journaliste s'interroge pour comprendre comment, malgré toutes les mesures de précaution exigées pour la mise en vente d'un médicament, l'existence d'une autorité de surveillance, ce genre de choses soit encore possible.

Il n'est pas nécessaire d'être un subtil ethnologue pour considérer les images véhiculées. Dans le premier cas, on s'effare devant la sauvagerie qui tue des personnes à la machette. Dans le deuxième cas, on déplore un dysfonctionnement dans les rouages d'un système,

¹ Les opinions émises dans ce billet n'engagent que leur auteure et en aucun cas l'association Point d'appui.

d'habitude bien huilé. On utilise le terme de barbarie pour cinq victimes et de dysfonctionnement pour mille. D'un côté, un continent noir et sauvage, de l'autre un continent blanc et civilisé. Une fois décortiqués, les préjugés véhiculés sur cette radio - qui n'est pas en cause parce que ce sont très probablement les préjugés de la majorité des européens - semblent complètement éculés alors qu'ils continuent d'habiter les esprits, de façon inconsciente. Il suffit d'écouter quotidiennement les nouvelles françaises concernant l'Afrique, avec un tant soit peu d'esprit critique, pour s'en convaincre.

Ainsi le froid et le chaud se succèdent, sans plus de façon, sans respecter les temps attendus, les rythmes connus. Au nord Mali aussi, depuis février, le chaud et le froid se succèdent, sans rien du respect attendu pour la vie, la dignité humaine. C'est l'avènement des Ogres. Sans plus de façon, ils font couper des pieds, des mains, ils font ployer les incorrects sous les jets de pierre ou les coups de fouet, jusqu'à ce que mort s'ensuive ou juste pour voir couler un peu de sang, selon leur appétit. Ils dévorent les tombeaux des saints soufis, la branche spirituelle de l'Islam, l'honneur de cette religion. C'est le règne des sueurs froides, de la terreur qui paralyse, soumet, casse les résistances. C'est la Honte. Celle engendrée par des actes qui se situent hors de l'humanité. Curieusement, la honte naît des agissements des bourreaux, qui pourtant ne la connaissent pas et éclabousse les victimes, qui la ressentent avec force. AQMI et leurs associés, ces dévoreurs de chairs et d'âmes, posent une série d'actes avilissants qui rejoignent ceux commis par tous les tortionnaires, tous les génocidaires de tous les temps et de toutes les régions.

Mais un vent tempéré souffle encore, celui des personnes qui ont échappé, par on ne sait quel miracle, à l'inferral cercle du bourreau et de sa victime. Ils disent combien ils se sentent abandonnés par le reste de l'humanité. Certains appellent à la guerre mais d'autres s'y opposent, préférant la retenue face aux exactions. Attendre. Ce que peu de gens savent encore faire - la patience n'est guère à la mode. Face à l'humiliation, la riposte violente ou la patience qui fait la force ? C'est un choix qu'il convient de peser avec circonspection. Mais c'est la sagesse qui a été anéantie à travers le massacre des tombeaux des saints soufis. En reste-t-il encore un peu ? Il est plus sûr de compter sur des faits triviaux. Ainsi, la communauté internationale, à force de faire traîner les choses, renoncera peut-être à aider à l'effort de guerre puisqu'il n'y a aucun intérêt économique en jeu. Mais si la guerre avait quand même lieu ? Combien de morts encore, de blessés, de déplacés, de destructions ? Et si AQMI gagne ? Et si la guerre s'enlise, se propage ? J'ai peur. Drôle de temps.

Puisse un vent tonique venir encore fortifier les contrées et les esprits.

Sylvine Vuilleumier

Agadez / Le 24 novembre 2012